

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

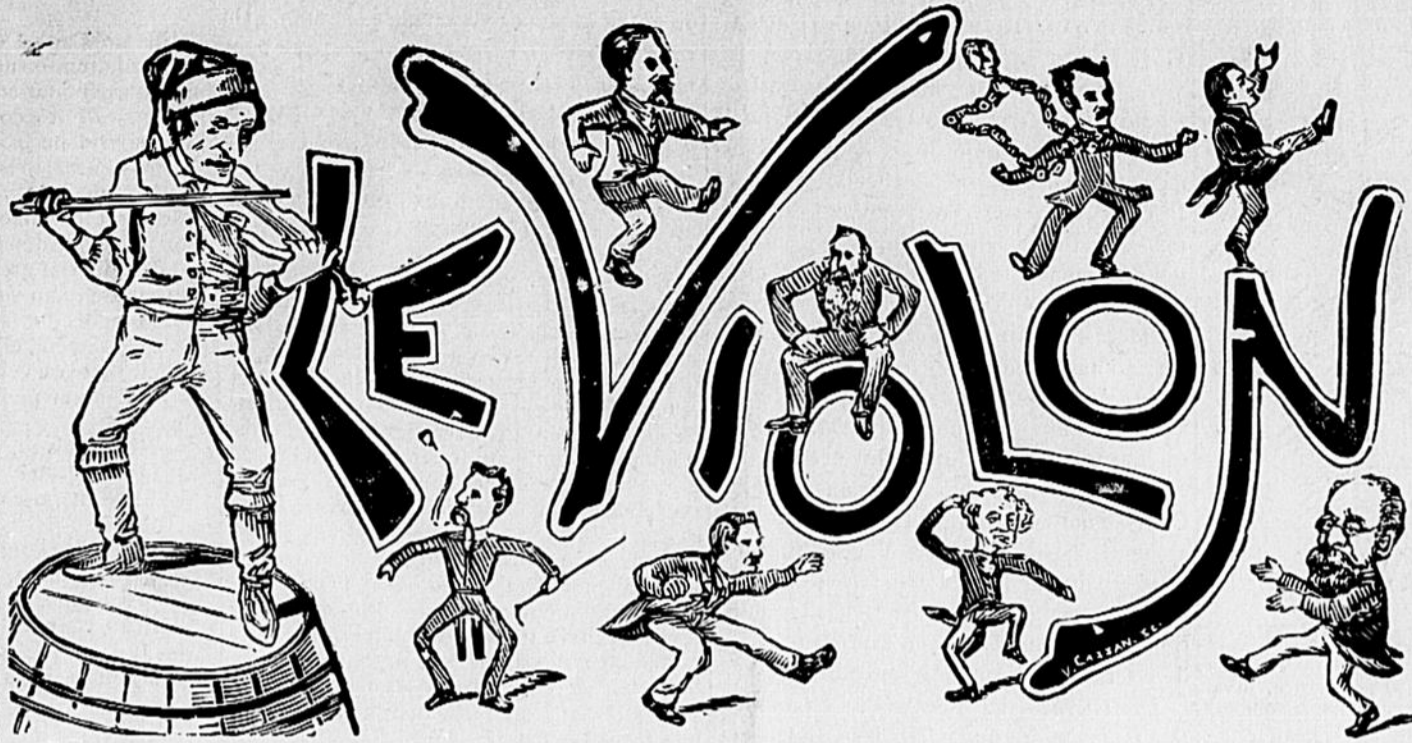
PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$1.00

STRICTEMENT D'AVANCE



ANNONCES

MESURE AGATE

1ère INSERTION, 10 Cents

Autre " 6 Cents

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

DEUX CENTINS

JOURNAL QUI FAIT DANSER

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 10 DECEMBRE 1887

No 12

F. X. LEMIEUX, Communes, Ottawa, Ont.



# A QUEBEC

Pendant la maladie du papa, les enfants se disputent pour avoir les confitures. Turcotte croit qu'il peut les empêcher d'arriver à l'armoire.



LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents seize cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 10 DECEMBRE 1887

LE PETIT BAPTISTE ET SON PAPA

CONVERSATION A PROPOS DE LA PROCHAINE SESSION PROVINCIALE.—LES ÉLECTIONS CONTESTÉES, ETC.

*Baptiste.*—Parle-moi donc, papa.

*Ladébauche.*—Quoi ?

*Baptiste.*—Je voudrais savoir au juste si nous aurons une session à Québec. L'été dernier tu m'as fait croire que la session aurait lieu à la fin de l'automne. Nous voici en plein hiver et pas plus de session que sur la main.

*Ladébauche.*—Quand je t'ai dit qu'il y aurait une session dans l'automne, c'était M. Mercier qui m'avait dit ça. Je crois bien qu'il aurait réuni les chambres s'il y avait eu moyen de moyenner. Mais il y a eu des empêchements. Le premier est la question de l'emprunt de \$3,500,000 qui n'est pas encore réglée, le deuxième, c'est que le gouvernement a sur les bras trois contestations d'élections de ses amis qui le font jongler d'une manière un peu verticale. Tu comprends, mon garçon ! Il y a les élections de MM. Boyer, Rochon et Goyette qui courent un grand risque d'être fêlées par la cour. Je dis un grand risque, je devrais m'exprimer autrement, c'est plus qu'un risque, car déjà Goyette parle de résigner.

*Baptiste.*—Comment Goyette, l'ennemi intime du Violon va se faire passer au smotte à son tour.

*Ladébauche.*—Pour celui-là, tu peux en être sûr. Il a, dit-on, offert de résigner, mais ceux qui le poursuivent ne veulent pas accepter sa résignation. Ils sont résolus à le faire disqualifier. C'est ce qui peut arriver de pire à un homme qui se mêle de politique.

*Baptiste.*—Quand on est disqualifié, qu'est-ce que ça fait ?

*Ladébauche.*—Qu'est-ce que ça fait ? Ça fait gros, mon fiston. Un homme disqualifié comme membre du parlement se trouve dans la plus vilaine box imaginable. Ça l'engourdit comme une taupe pendant sept ans. Son chien est mort pendant sept ans pour un siège en chambre et pardessus le marché, il devient incapable d'occuper aucun emploi du gouvernement.

*Baptiste.*—Je crois, moi, papa, que si Goyette était disqualifié, que ça lui creverait le cœur bien plus qu'à MM. Boyer et Rochon. M. Boyer est très riche et il se fiche des places du gouvernement comme de sa première chemise. M. Rochon, s'il avait le malheur d'être disqualifié, peut se rattrapper avec sa profession d'avocat à Hull.

*Ladébauche.*—Mais M. Goyette est cultivateur. S'il était disqualifié, il se remettrait sur sa terre et il reprendrait les mançons de la charrue.

*Baptiste.*—Papa, je te croyais mieux informé que ça. Tu ne sais donc pas que M. Goyette a renoncé à l'agriculture pour devenir une espèce de ministre sans portefeuille. Il y a deux mois je crois, il a fait une vente de ses animaux et il a vendu jusqu'à ses poules et son petit coq "game." Il croit que, pour être ministre, il faut renoncer à l'agriculture et devenir un rentier gros comme le bras. Il paraît, d'après ce que l'on m'a dit, qu'il a la promesse de M. Mercier d'avoir le portefeuille de ministre de l'agriculture.

*Ladébauche.*—Et toi, mon garçon, es-tu assez Joachim pour croire que M. Mercier va faire un ministre de M. Goyette ?

*Baptiste.*—Bédame, c'est un ami de Goyette qui me l'a dit. Goyette a fait son apprentissage de ministre d'agriculture en appartenant à la commission des Huit Hommes chargés de régler toutes les questions des habitants. S'il n'est pas nommé, il en fera assurément une jaunisse.

*Ladébauche.*—Pas n'est besoin d'être bien fûté pour prédire que Mercier ne se laissera pas enmancher comme ça. Il y a deux ou trois de ses grands amis qui aspirent au portefeuille de ministre de l'agriculture. Ces amis là passeront avant Goyette qui se trouvera gros Jean comme devant. Pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, il n'y a pas de danger que Mercier réunisse les chambres avant d'avoir réglé les trois élections de Boyer, Rochon et Goyette. S'il perdait ces trois voix, les trois ou quatre castors qui sont en chambre "kickeraient". Ils saisiraient le premier ministre au gargon et lui diraient : Ecoute, mon vieux, tu vas nous donner tout ce que nous te demandons, sinon, nous passons de l'autre côté. Tu sais parfaitement, que si nous te faisons volte-face l'autre parti grimpera au pouvoir. Mercier, qui n'est pas bête, ne voudra pas ce laisser prendre dans ce traquenard-là. Il attendra que le danger soit passé.

*Baptiste.*—Et puis, papa, tu m'as parlé de l'emprunt, où le gouvernement en est-il rendu maintenant ?

*Ladébauche.*—Il n'est pas plus avancé qu'il l'était il y a six mois. Il y a eu bien des voyages à New York, mais ça n'a abouti à rien.

*Baptiste.*—Pourtant les gazettes ont dit que l'emprunt avait été fait à la Banque Chimique ?

*Ladébauche.*—Mercier a fait de la mauvaise chimie. Son emprunt n'a jamais été un corps solide ; il est toujours resté à l'état gazeux. Pendant les élections, vois-tu, les Rouges ont voulu beurrer les habitants en leur disant qu'ils avaient emprunté de l'argent à New York à trois et demi par cent. Les Américains ne sont pas fous des gens qui offrent 3 et 3½ par 100. Ils sont habitués à prêter leurs coppes à un intérêt beaucoup plus gros. Un de mes amis qui est revenu dernièrement de New York, m'a dit que l'emprunt aurait pu être fait dans cette ville-là, si les ministres et leurs conseillers avaient eu la langue un peu moins longue. Ils ont crié sur les hustings qu'ils avaient obtenu l'argent à très bonne condition, mais ils ont été plus vite que le violon. Arrive pour toucher l'emprunt désiré ! c'est comme ça, mon garçon.

*Baptiste.*—Pourquoi M. Mercier reste-t-il si longtemps malade ? Il me semble qu'il est assez bien à présent pour faire un tour à son bureau.

*Ladébauche.*—Tu ne sais pas ce que c'est que d'être ministre. La maladie chez un ministre ne doit jamais arriver comme un cheveu sur la soupe, il faut toujours qu'elle vienne à propos. Le secret de la maladie de M. Mercier, c'est qu'il a envie de faire un voyage, n'importe où pourvu que ça recule la session et que ça lui donne le temps d'arranger son jeu. Les calculs le travaillent un peu croche, calcul du cottage à Tadousac, calcul des élections contestées, calcul de l'emprunt. Il y a de quoi engendrer la maladie. Il parle d'aller en Floride ! En voilà une couleuvre difficile à avaler.

Tous les gens qui ont pour deux sous de bon sens dans le coco savent parfaitement bien que les docteurs ne recommandent les "trips" en Floride qu'aux personnes époi-

trînées. M. Mercier a les poumons solides. Je ne lui ai jamais vu cracher le sang. Du reste la Floride est un mauvais pays pour faire les calculs de la prochaine session. A sa place, je partirais pour les vieux pays et je pousserais jusqu'à Rome.

Enseigne trouvée dans un village de Champagne.

Barbié, perruquier, chirurgien, clair de la paroisse, maître de colle, maraischal, charcutier et marchand de couleur ; rase pour un sout, coupe les cheveux pour deux sous, et poudre et pomade par desut le marchai les jeunes demoiselles jauliment élevé, allument lampe à lanné ou par cartier. Les gentils-hommes appraient ossi leur langue de grand'maire de la manière la plus propre : on prant grand soins de leurs mœurt, il anseigne les devoirs de bon sitoyen aux jeunes garçon, et montre les droits de l'ome au jeune fille : anseigne l'autogrophe et a épeler, il apprant à janter le plin-champ, et féter les chevo de min de mètre. Il fait et racomode ossi les bote et souyés ; anseigne le hotbois et la guinbarde ; coupe les corps et pin les anseigne de bout'ke ; segne et met les vessie catoire au plus bat prit. Il repace les rasoirs, purge et donne des lavelman à un sout la pissie ; anseigne au logit les coutiyon et otre dance de caractaires, la friquassée, &c. Vent en gros et en détaille lais parfumeris dent toute sai bransse ; sir à décroter, arent salé, pin des pissie, brosse à froté, souricière de fille de richal et otre confiture ; racine cordiale, pome de taire, aricos blanc, socisse et étrille, biaire ruban de fille et otre comestibles.

*Nota Benet.* Il tient ossi autel garnit ton les chien, coup les oreil des Karlins, et de ceux qui lui donneront leur pratike ; et va en ville en lui écrivant d'avance par la pauste, et en afranssissant la laite.

IL N'EST PIRE SOURD...

M. GRÉVY.—Que dit-on de neuf, aujourd'hui ?

—La situation se tend de plus en plus. Votre position est absolument intenable. Il faut déguerpir.

—Vous dites ?

—Je dis que vous ne pouvez pas rester président, à cause de M. Wilson.

—Nilsson ? Est-ce qu'elle est à Paris ? C'est une cantatrice que j'aime beaucoup.

—Il ne s'agit pas de Nilsson, mais de M. Wilson, votre gendre, le mari de votre fille Alice.

—La lice et sa compagne. Ah ! la jolie fable. La Fontaine était un grand poète : Laissez leur prendre un pied chez vous, Ils en auront bientôt pris quatre.

—Hélas ! il ne s'agit pas de fable. La réalité est cruelle. M. Wilson vous a compromis, et vous ne pouvez pas attendre qu'on l'ait fourré à Mazas.

—C'est la grande force au whist, les as... Quand j'ai deux as, je suis à peu près sûr de faire la levée.

—Tout le monde vous le conseille. Quittez un poste que vous ne pouvez plus occuper, sous peine de porter le dernier coup à votre dignité et à votre honneur.

—Ah ! si avec les as vous avez aussi les honneurs, il est évident que vous avez toutes les chances de gagner la partie.

—Alors, monsieur le président vous persistez à rester.

—S'il vous plaît ?

—Vous ne voulez pas vous retirer, alors qu'il en est temps encore ?

—Ces voitures dans le faubourg Saint-Honoré font un tel bruit, que vos paroles sont perdues pour moi.

—Pour ne pas abandonner douze cent mille francs par an, vous aimez mieux que l'on vous conspuie et que l'on vous traîne dans la fange.

—Je suis de votre avis. La voirie est mal comprise dans mon quartier. Il faut doubler les tombereaux.

—Croyez-moi, monsieur le président, c'est un ami qui vous parle. Quittez au plus tôt l'Elysée, et retirez-vous à Mont-sous-Vaudrey. Il y aura dans cet acte suprême un sentiment de haute résignation dont on vous saura gré.

—Le baromètre doit être en baisse.

—Cette question ?

—Je vais vous dire. Quand le baromètre est en baisse, je n'entends pas très bien, je deviens un peu dur d'oreille.

—C'est donc ça ?

—Oui, c'est ça. Pas autre chose, et j'aime mieux vous prévenir tout de suite pour que vous ne perdiez pas votre temps à me donner des conseils que je n'entends pas.

—(criant.) Je vous dis qu'il ne faut pas rester.

—Rester. Cette fois, j'ai entendu. C'est bien mon intention de rester, ne vous fatiguez pas, je resterai.

ALBERT MILLAUD.

LE PLUS GRAND DES AMOURS

Elle a dix ans. Des cheveux bruns tombent en lourde masse sur ses épaules ; quelques-uns voltigent sur son front enfantin, dont ils laissent voir les contours harmonieux. Sur la joue fraîche et rose, une petite fossette s'aperçoit à chaque instant, car un rien fait rire l'enfant.

Elle est habillée d'une robe de velours bleu foncé que dépasse une fine broderie, ses bas de soie sont grenat, sur de petits souliers en peau de daim s'épanouit un nœud rouge.

Assise près du foyer sur un tabouret, aux pieds de sa mère, elle joue avec le chat blanc qui fait patte de velours ; tout à coup, levant ses yeux noirs pleins d'une tendre gaieté, elle dit :

—Mère, vois-tu, quand je serai grande...

—Que feras-tu ?

—Je t'aimerai encore plus, puis...

—Puis ?

—Je serai toujours ta fille chérie...

—Certainement.

—Je sais bien ce que je veux dire, moi...

—Et tu veux dire ?...

—Que je n'aimerai jamais que toi, et mon papa... jamais, jamais !...

Elle a vingt ans. Il est minuit, tous les bruits sont éteints. Sur la haute cheminée, deux candélabres d'argent sont allumés. D'anciennes tapisseries d'Orient couvrent les portes, leurs plis s'étendent encore sur le tapis moelleux.

Des roses blanches dans une coupe de lapis envoient un parfum pénétrant. Sur une table de cristal incrusté d'argent sont amoncelés les présents offerts à la jeune mariée.

Elle, assise sur un coin du canapé de satin vert, enveloppée d'un peignoir de laine blanche à flocons de soie, appuie sa belle tête rêveuse au coussin.

Ses cheveux sont relevés en un gros nœud tordu, son visage est légèrement pâle ; le regard de la jeune femme est tendre et inquiet tout ensemble.

Une portière s'est soulevée.

—C'est lui !

Lui, ébloui de son bonheur, cloué par son ivresse même à ce coin qu'il n'ose franchir.

Mais il a rencontré un regard, le regard de ses beaux yeux noyés dans l'ombre de leurs cils et le voici près d'elle, la serrant sur son cœur.

—Bonheur ineffable, pensait-elle, rien au-dessus de toi !

Deux ans plus tard Le soleil est déjà haut, mais dans la serre que recouvrent d'élégantes toiles, il fait frais.

Au milieu des mousses et des fleurs, entre deux palmiers, est surpendu un tout petit hamac indien brodé de plumes d'oiseau-mouche, un bel enfant y est couché, il dort.

Elle, debout, regarde ce trésor, son bien ; ses doigts donnent de temps à autre une légère impulsion à la corde qui suspend la petite nacelle aérienne.

Le visage rayonnant, elle attend le réveil ; ce réveil où s'ouvriront subitement les doux yeux bleus comme s'épanouit sous un rayon la pervenche au bois ; où les petits bras tendus, le sourire à la bouche, l'enfant, en la voyant, dira : maman !

Et elle murmure :

—Tu es ma vie, enfant adoré ! l'amour que tu m'as fait connaître a pris mon être tout entier, il n'en est pas de plus fort !

On est au matin. Tout est sombre pourtant, la neige couvre le sol ; au loin déjà retentit le tambour, le clairon sonne.

Elle va et vient dans la pièce. Sa robe est de serge noire, sur sa poitrine est attaché un petit carré de drap blanc ou brille la croix rouge de Genève.

Ses cheveux bruns sont légèrement argentés vers les tempes ; elle est encore belle, plus belle que jamais peut-être sous l'impression poignante et noble qui envahit ses traits.

Elle achève un sac de soldat, elle le soulève :

—Qu'il est lourd !

Un pas rapide se fait entendre. Un jeune homme se précipite dans ses bras.

Ses cheveux châtains sont rejetés en arrière et découvrent son front d'ivoire ; ses yeux doux et fiers brillent de tendresse et de courage : il a vingt ans. Elle l'adore, elle est encore tout pour lui.

Le clairon sonne de nouveau. Le jeune homme met le sac sur ses épaules larges et gracieuses.

Il s'approche encore d'elle, dont le regard ardent et tendre l'enveloppe tout entier :

—Mère ! mère adorée.

Il prend le fusil. Encore le clairon.

—Va, mon fils, fais ton devoir.

Leurs âmes se noient dans un dernier regard.

Il est parti.

Le plus grand des amours, c'est toi qui l'inspires à nos cœurs, toi, à qui la mère peut donner son fils, toi, Patrie !

COUPS D'ARCHET

Le but de la conférence interprovinciale est évidemment d'amender notre constitution ou de promener un canif dans l'acte de l'Amérique Britannique du Nord.

M. Mercier veut porter une main sacrilège sur nos institutions politiques et les bouleverser à sa guise pour la plus grande gloire du parti libéral.

Mais le peuple ne voudra pas ça. Oh ! non jamais. Au baptême du petit Léon n'a-t-on pas chanté

Ah ! si j'm'a l'ennemi de tes pères  
Te me açoit dans tes inst'utions,  
C'est dans le sang de cet horrible traitre  
Que la guérilla ta satisfaction ?

Deux fiers à bras se disputent dans une auberge de faubourg. Le dictionnaire d'injures épuisé, les adversaires excités par la galerie, allaient en venir aux mains. L'un d'eux, montrant à l'autre son poing formidable lui dit :

—Vois-tu ça ? ça tue les bœufs.  
—Vois-tu celui-là ? dit l'autre, faisant le même mouvement offensif, ça tue les bouchers.

Une dame de la campagne visite Montréal pour la première fois.

Après avoir fait une promenade sur la rue Notre Dame elle rentre à la maison d'une parente et lui dit :

J'ai vu de magnifiques dentelles dans un magasin. Je ne me rappelle pas le nom du marchand. C'est en face de Monsieur Job Printing.

WILFRID'S PARLOUR

Le restaurant le plus chic de Montréal et service des plus chouettes. Cet établissement se recommande au public pour sa spécialité d'huitres en écaille. Les huitres servies aux clients ont été choisies à la main et elles arrivent dans un état de fraîcheur des plus parfaits. Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Wilfrid Théoret,  
Propriétaire.

No. 94 rue St-Laurent.

La dernière manie chez les Américains est de remplir des albums avec des mèches de cheveux de leurs amis des deux sexes. Encore une invention pour faire damner les chauves.

—Il me semble que vous avez mangé assez de mon *free lunch*, dit un aubergiste à un individu à la toilette rapée qui avait déjà dévoré les trois quarts de son étalage.

—Voulez-vous bien me laisser faire, répond l'affamé, ce que je fais là est dans l'intérêt de vos autres clients.

—Je ne comprends pas bien.  
—Ah ! vous ne comprenez pas !  
Eh bien il y a une semaine que je vois ce même *free lunch* étalé sur votre comptoir. Je veux que le prochain client qui entre ici mange quelque chose de frais.

Un petit garçon de Lowell, Mass., a trouvé dans la rue une cartouche de dynamite et il l'a apportée à la maison pour la donner à sa mère. Celle-ci a essayé de voir ce qu'il y avait dedans en la piquant avec une épingle à cheveux. Perte totale : l'épingle à cheveux, la cartouche et une couple de doigts. La dynamite et les épingles à cheveux sont deux incompatibles.

La femme d'un médecin de Montréal, se plaint de son mari qui est un fumeur enragé. Elle dit que le tabac est nuisible à la santé et une sale habitude.

—Tiens, lui dit dernièrement son mari tenant à la main une publication médicale. Cette revue dit qu'il est impossible de trouver un microbe dans le tabac.

—C'est justement là, répond la femme que le microbe montre qu'il a du bon sens.

Deux étudiants entrent dans un saloon borgne de la rue Notre-Dame, dont le propriétaire n'est pas très propre.

—Tiens, dit l'un, en finissant de boire un verre de bière, il y a bien une hultre au fond de mon verre.

—Avala-la de suite, sans que l'aubergiste te voie. Il pourrait te charger un verre d'huitres.

Un ancien de 37 lit les Ephémérides de la rébellion dans le *Monde*, et dit à ses amis : Je me rappelle bien de 37. J'étais à St Eustache ; la veille de la bataille, le docteur Chénier a dit à ses soldats :

Si j'avance, tirez-moi.  
Si je recule, vengez-moi.  
Si je meurs, suivez-moi.



SHEPPARD REÇOIT DES COUPS DE RÈGLE DE COUR.

LA JUSTICE. Vilain fareur, je t'apprendrai à insulter une autre fois le 65ème bataillon.  
SHEPPARD. Pardon ! Pardon ! Je ne le ferai plus ! Ça n'est pas vrai, ce que j'ai dit.

Un clerc de notaire devisait avec sa blonde.

—M'aimes tu ?  
—Oui.  
—Bien vrai ?  
—Bien vrai !  
—As-tu déjà aimé quelqu'un avant moi ?  
—Jamais !...  
—Bien vrai ?  
—Bien vrai !  
—Alors tu m'aimes ?  
—Mais quand je te le dis !...  
—Eh bien ! tiens voici une feuille de papier timbré, écris-moi là-dessus que tu m'aimes.

Une pensée détachée d'un album...et qu'il eût été bon peut-être d'y laisser :  
"C'est surtout des hommes de lettres que l'on peut dire : Ils naissent la plupart dans une feuille de chou."

Un négociant venait de perdre sa femme. Le convoi était fixé pour neuf heures. A six heures du matin, selon ses habitudes notre homme se lève.

—Il est de bonne heure !...j'ai encore le temps de jeter un coup d'œil sur mes livres. Et le voilà plongé dans son brouillard, sa caisse et son grand livre.

A neuf heures son commis vient le trouver dans le feu du calcul.  
—Monsieur, les invités vous attendent.  
—Eh ! qu'ils commencent sans moi, vous savez ma devise : *les affaires avant le plaisir.*

La lettre suivante nous est communiquée :

*Cher Joseph,*  
Je n'ai pu recevoir ta visite hier à cause  
6 gr sulfate quinine  
3 m. datura.  
d'une horrible névralgie. J'ai passé une nuit affreuse. Je  
à prendre dans une cuillerée d'eau  
lever, coucher, et avant les repas.  
t'écrit sur la prescription du médecin pour  
que tu ne doutes pas de ton amie qui  
t'adore.

VIRGINIE."

VARIETES

Mme X... est veuve depuis quinze jours. Elle est accablée de lettres de condoléance des styles les plus variés. L'une des plus drôles est signée : Champoireau, et commence ainsi :

"Chère madame, soyez persuadée que je prends la plus grande part à la perte que vous avez bien voulu faire..."

Trois heures du matin. Un monsieur fait un vacarme affreux devant une pharmacie. Enfin, une croisée s'ouvre :

—Qu'est-ce que vous voulez ? demande le pharmacien.  
—Je voudrais un peu de pommade de concombre !

Fureur du pharmacien.  
—Vous êtes grossier ! reprend le monsieur avec dignité. C'est bien, je vais réveiller un autre pharmacien !

Souvenir de table d'hôte.

On fait circuler une volaille rôtie. Un gros monsieur, qui s'est fait remarquer par sa voracité, s'empare du plat et précipite les deux ailes dans son assiette.

—Tiens ! murmure une dame à l'oreille de son voisin, je ne savais pas que goulou prenait deux L !...

Le fond de la politique de certains hommes d'Etat :

—Qu'entendez-vous par l'ordre ou le désordre ? demandait on à un ancien préfet. L'ex-fonctionnaire répondit : L'ordre c'est l'état du pays quand j'ai une place ; le désordre, l'état du pays quand je n'en ai pas.

On vient de signer le contrat de deux futurs mariés.

La bonne vient avertir qu'un inconnu demande à entretenir les fiancés. On l'introduit. Le nouveau venu salue très bas puis :  
—J'étais venu me recommander à vous.  
—Pour ?  
—Je suis représentant d'une grande maison de biberons !

Aux assises.  
Le président interroge l'accusé, un incendiaire :  
—Pourquoi avez-vous mis le feu à cette maison que vous saviez habitée ?  
—Par amour de l'humanité, mon juge ; mon rêve est d'opérer des sauvetages !

La bonne de Champoireau met, l'autre soir, un verre à une lampe. Le verre casse.  
—Maladroite ! lui dit madame.  
—Comment ! maladroite ! répond Champoireau à sa femme ; tu ne sais donc pas qu'un verre de lampe se casse toujours la première fois.

Mademoiselle Zizi vient de casser un flacon sur la toilette de sa mère, où elle est sans cesse à tripoter.

—Cette fois, gronde maman, tu ne diras pas que mon flacon s'est brisé tout seul !  
—Oh ! avec toi, petite mère, c'est toujours la faute à quelqu'un !

Entre voyageurs provençaux :  
—Beau pays, l'Egypte, mais quelle chaleur ! Un jour, près des Pyramides, j'ai fait cuire des œufs au soleil !  
—Té, mon bon, ce n'est rien auprès de Zanzibar. Nos œufs, nous les faisons cuire au clair de lune !

Un mot de pochard.  
—Pourquoi vous enivrez-vous de la sorte ?  
—Pour noyer mes chagrins.  
—Et vous réussissez ?  
Le pochard, avec mélancolie :  
—Non, ils savent nager !

Madame gronde sa cuisinière :  
—Il est vraiment impossible, aujourd'hui, de trouver une bonne domestique.  
—C'est bien vrai ; madame elle-même, si elle était servante, se ferait mettre à la porte encore plus vite que moi !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

En police correctionnelle.  
Le président.—Comment, encore vous ! La cinquième fois depuis le commencement du mois ! Toujours pour ivresse manifeste ! Mais je vais être obligé de vous condamner de nouveau à l'amende !

Le prévenu.—Mon président, si c'était un effet de votre bonté, je désirerais prendre un abonnement pour l'année : de cette façon, voyez-vous, ça me reviendrait moins cher.

Un marchand en gros de la rue St. Paul disait hier à un de ses amis : Lorsqu'un client hésite à me donner une commande, j'ai un moyen assuré de le décider à acheter. Je l'invite à prendre un verre de vin ou de bière au restaurant Commercial de Louis Bergevin, No. 127 rue McGill, coin de la rue St. Paul. Toutes les liqueurs et tous les cigares sont de la première qualité et plaisent infailliblement aux connaisseurs.

Le journal *Paris* publiait l'autre jour, un article de curiosité littéraire où il recherchait l'étymologie du mot *feu* appliqué aux défunts.

Voici l'avis du *Charivari* :  
Rien de plus logique que de dire *feu*, le lendemain, à propos d'un décédé, parce que le médecin a dit la veille : *Il est flambé.*

Epilogue des derniers scandales.  
—Tiens tu ne mets pas ta croix du Nichan ?  
—Si, tous les soirs où il ne fait pas clair de lune !

Anna et Sophie se sont rencontrées hier dans le salon de madame Bisquanquoïn et ont parlé de leur amie Marie-Louise.

Anna.—Le mariage que l'on croyait cassé est repris. Son amant dit aujourd'hui qu'elle pue bon.

Sophie.—Mais, c'est impossible. Ce qu'il lui reprochait était impardonnable.

Anna.—Tout va bien maintenant. Elle achète les parfums les plus délicats, le White Rose, le Jockey Club, le Yang y Lang, chez McGale, 2123 rue Notre-Dame, où ils se vendent à bien bon marché.

On trouvera toujours à la pharmacie McGale les parfums suivants : Kuli-Kuli Violette, Martha Washington, Spanish Jasmína, Florida Breeze, Stephanatis, et le musc donc. Après ça tirons l'échelle.

De jeunes écrivains causaient de leurs espérances, de leurs ambitions littéraires.  
—Si je n'ai pas un nom à trente ans, dit l'un d'eux, je me brûle la cervelle.  
Et son meilleur ami de s'écrier aussitôt :  
—C'est un cerveau brûlé !

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,  
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,  
IMPRESSIONS DE COMMERCE  
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

FEUILLETON DU "VIOLON."

TARTARIN de TARASCON

TROISIÈME ÉPISODE

CHEZ LES LIONS

III

Un couvent de lions.

A Milianah, Tartarin de Tarascon descendit, laissant la diligence continuer sa route vers le Sud.

Deux jours de durs cahots, deux nuits passées les yeux ouverts à regarder par la portière s'il n'apercevrait pas dans les champs, au bord de la route, l'ombre formidable du lion, tant d'insomnies méritaient bien quelques heures de repos. Et puis, s'il faut tout dire, depuis sa mésaventure avec Bombonnel, le loyal Tarasconnais se sentait mal à l'aise, malgré ses armes, sa moue terrible, son bonnet rouge, devant le photographe d'Orléansville et les deux demoiselles du 3e husards.

Il se dirigea donc à travers les larges rues de Milianah, pleines de beaux arabes et de fontaines; mais, tout en cherchant un hôtel à sa convenance, le brave homme ne pouvait s'empêcher de songer aux paroles de Bombonnel... Si c'était vrai pourtant? S'il n'y avait plus de lions en Algérie?... A quoi bon alors tant de courses, tant de fatigues?... Soudain, au détour d'une rue, notre héros se trouva face à face... avec qui? Devinez... Avec un lion superbe, qui attendait devant la porte d'un café, assis royalement sur son train de derrière, sa crinière fauve dans le soleil.

"Qu'est-ce qu'ils me disaient donc qu'il n'y en avait plus?" s'écria le Tarasconnais en faisant un saut en arrière... En entendant cette exclamation, le lion baissa la tête et, prenant dans sa gueule une sébile en bois posée devant lui sur le trottoir, il la tendit humblement du côté de Tartarin immobile de stupeur... Un Arabe qui passait jeta un gros sou dans la sébile; le lion remua la queue... Alors Tartarin comprit tout. Il vit, ce que l'émotion l'avait d'abord empêché de voir, la foule attroupée autour du pauvre lion aveugle et apprivoisé, et les deux grands nègres armés de gourdins qui le promenaient à travers la ville comme un Savoyard sa marmotte.

Le sang du Tarasconnais ne fit qu'un tour; "Misérables" cria-t-il d'une voix de tonnerre, "ravaler ainsi ces nobles bêtes!" Et, s'élançant sur le lion, il lui arracha l'immonde sébile d'entre ses royales mâchoires... Les deux nègres, croyant avoir affaire à un voleur, se précipitèrent sur le Tarasconnais, la matraque haute... Ce fut une terrible bouculade... Les nègres tapaient, les femmes piaillaient, les enfants riaient. Un vieux cordonnier juif criait du fond de sa boutique: "Au zouge de paix! Au zouge de paix!" Le lion lui-même, dans sa nuit, essaya d'un rugissement, et le malheureux Tartarin, après une lutte désespérée, roula par terre au milieu des gros sous et des balayures.

A ce moment, un homme fendit la foule, écarta les nègres d'un mot, les femmes et les enfants d'un geste, releva Tartarin, le brossa, le secoua, et l'assit tout essoufflé sur une borne.

"Comment! préince c'est vous?..." fit le bon Tartarin en se frottant les côtes.

"Eh! oui, mon vaillant ami, c'est moi... Sitôt votre lettre reçue, j'ai confié Baïa à son frère, loué une chaise de poste, fait cinquante lieues ventre à terre, et me voilà juste à temps pour vous arracher à la brutalité de ces rustres. Qu'est-ce que vous avez donc fait, juste Dieu! pour vous attirer cette méchante affaire?"

—Que voulez-vous, préince?... De voir ce malheureux lion avec sa sébile aux dents, humilié, vaincu, bafoué, servant de risée à toute cette pouillerie musulmane...

—Mais vous vous trompez, mon noble ami. Ce lion est, au contraire, pour eux un objet de respect et d'adoration. C'est une bête sacrée, qui fait partie d'un grand couvent de lions, fondé il y a trois cents ans, par Mahomed-ben-Aouda, une espèce de Trappe formidable et farouche, pleine de rugissements et d'odeurs fauves, où des moines singuliers élèvent et apprivoisent des lions par centaines, et les envoient de là dans toute l'Afrique septentrionale, accompagnés de frères quêteurs... Les dons que reçoivent les frères servent à l'entretien du couvent et de sa mosquée; et si les deux nègres ont montré tant d'humeur tout à l'heure, c'est qu'ils ont la conviction que pour un sou, un seul sou de la quête, volé ou perdu par leur faute, le lion qu'ils conduisent les dévorerait immédiatement.

En écoutant ce récit invraisemblable et pourtant véridique, Tartarin de Tarascon se délectait et reniflait l'air bruyamment.

"Ce qui me va dans tout ceci," fit-il en matière de conclusion, "c'est que, n'en déplaise à mons Bombonnel, il y a encore des lions en Algérie!..."

—S'il y en a!" dit le prince avec enthousiasme... "Dès demain, nous allons battre la plaine du Chélif, et vous verrez!..."

—Eh quoi! prince... Auriez-vous l'intention de chasser, vous aussi?"

—Parbleu! pensez-vous donc que je vous laisserais vous en aller seul en pleine Afrique, au milieu de ces tribus féroces dont vous ignorez la langue et les usages... Non! non! illustre Tartarin, je ne vous quitte plus... Partout où vous serez, je veux être.

—Oh! préince, préince..."

Et Tartarin, radieux, pressa sur son cœur le vaillant Grégory, en songeant avec fierté qu'à l'exemple de Jules Gérard, de Bombonnel et tous les autres fameux tueurs de lions, il allait avoir un prince étranger pour l'accompagner dans ses chasses.

IV

La caravane en marche.

Le lendemain, dès la première heure, l'intrépide Tartarin et le non moins intrépide prince Grégory, suivis d'une demi-douzaine de portefaix nègres, sortaient de Milianah et descendaient vers la plaine du Chélif par un raidillon délicieux tout ombragé de jasmins, de tuyas, de caroubiers, d'oliviers sauvages, entre deux haies de petits jardins indigènes et des milliers de joyeuses sources vives qui dégringolaient de roche en roche en chantant... Un paysage du Liban.

Aussi chargé d'armes que le grand Tartarin, le prince Grégory s'était en plus affublé d'un magnifique et singulier képi tout galonné d'or, avec une garniture de feuilles de chêne brodées au fil d'argent, qui donnait à Son Altesse un faux air de général mexicain, ou de chef de gare des bords du Danube.

Ce diable de képi intriguait beaucoup le Tarasconnais; et comme il demandait timidement quelques explications:

"Coiffure indispensable pour voyager en Afrique," répondit le prince avec gravité; et tout en faisant reluire sa visière d'un revers de manche, il renvoya son naïf compagnon sur le rôle important que joue le képi dans nos relations avec les Arabes, la terreur que cet insigne militaire a, seul, le privilège de leur inspirer, si bien que l'administration civile a été obligée de coiffer tout son monde avec des képis, depuis le cantonnier jusqu'au receveur de l'enregistrement. En somme, pour gouverner l'Algérie—c'est toujours le prince qui parle—pas n'est besoin d'une forte tête, ni même de tête du tout. Il suf-

fit d'un képi, d'un beau képi galonné, reluisant au bout d'une trique comme la toque de Gessler.

Ainsi causant et philosophant, la caravane allait son train. Les portefaix—pieds nus—sautaient de roche en roche avec des cris de singes. Les caisses d'armes sonnaient. Les fusils flambaient. Les indigènes qui passaient s'inclinaient jusqu'à terre devant le képi magique... Là-haut, sur les remparts de Milianah, le chef du bureau arabe, qui se promenait au bon frais avec sa dame, entendant ces bruits insolites, et voyant des armes luire entre les branches, crut à un coup de main, fit baisser le pont-lévis, battre la générale, et mit inconsciemment la ville en état de siège.

Beau début pour la caravane!

Malheureusement, avant la fin du jour, les choses se gâtèrent. Des nègres qui portaient les bagages, l'un fut pris d'atroces coliques pour avoir mangé le sparadrap de la pharmacie. Un autre tomba sur le bord de la route ivre-mort d'eau-de-vie camphrée. Le troisième, celui qui portait l'album de voyage, séduit par les dorures des fermoirs, et persuadé qu'il enlevait les trésors de la Mecque, se sauva dans le Zaccar à toutes jambes... Il fallut aviser... La caravane fit halte, et tint conseil dans l'ombre trouée d'un vieux figuier.

"Je serais d'avis, dit le prince, en essayant, mais sans succès, de délayer une tablette de pemmican dans une casserole perfectionnée à triple fond, je serais d'avis que, dès ce soir, nous renoncions aux porteurs nègres... Il y a précisément un marché arabe tout près d'ici. Le mieux est de nous y arrêter, et de faire emplette de quelques bourriquets..."

—Non! non! non! pas de bourriquets!... interrompit vivement le grand Tartarin, que le souvenir de Noiraud avait fait devenir tout rouge.

Et il ajouta, l'hypocrite:

"Comment voulez-vous que de si petites bêtes puissent tout porter notre attirail?"

Le prince sourit.

"C'est ce qui vous trompe, mon illustre ami. Si maigre et si chétif qu'il vous paraisse, le bourriquet algérien a les reins solides... Il le faut bien pour supporter ce qu'il supporte... Demandez plutôt aux Arabes. Voici comment ils expliquent notre organisation coloniale... En haut, disent-ils, il y a mouci le gouverneur, avec une grande trique, qui tape sur l'état-major; l'état-major, pour se venger, tape sur le soldat; le soldat tape sur le colon, le colon tape sur l'Arabe, l'Arabe tape sur le nègre, le nègre tape sur le juif, le juif à son tour tape sur le bourriquet, et le pauvre bourriquet, n'ayant personne sur qui taper, tend l'échine et porte tout. Vous voyez bien qu'il peut porter vos caisses."

—C'est égal," reprit Tartarin de Tarascon, "je trouve que, pour le coup d'œil de notre caravane, des ânes ne feraient pas très bien... Je voudrais quelque chose de plus oriental... Ainsi, par exemple, si nous pouvions avoir un chameau..."

—Tant que vous en voudrez," fit l'Altesse, et l'on se mit en route pour le marché arabe.

Le marché se tenait à quelques kilomètres, sur les bords du Chélif... Il y avait la cinq ou six milles Arabes en guenilles, grouillant au soleil, et trafiquant bruyamment au milieu des jarres d'olives noires, des pots de miel, des sacs d'épices et des cigares en gros tas; de grands feux où rôtissaient des moutons entiers, ruisselant de beurre; des boucheries en plein air, où des nègres tout nus, les pieds dans le sang, les bras rouges, dépeçaient, avec de petits couteaux, des chevreaux pendus à une perche.

Dans un coin, sous une tente rapetassée de mille couleurs, un greffier maure, avec un grand livre et des lunettes. Ici, un groupe, des cris de rage: c'est un jeu de roulette, installé sur une mesure à blé, et des Kabyles

qui s'éventrent autour... Là-bas, des trépignements, une joie, des rires: c'est un marchand juif avec sa mule, qu'on regarde se noyer dans le Chélif... Puis des scorpions, des chiens, des corbeaux; et des mouches!... des mouches!...

Par exemple, les chameaux manquaient. On finit pourtant par en découvrir un, dont des M'zabites cherchaient à se défaire. C'était le vrai chameau du désert, le chameau classique, chauve, l'air triste, avec sa longue tête de bédouin et sa bosse qui, devenue flasque par suite de trop longs jeûnes, pendait mélancoliquement sur le côté.

Tartarin le trouva si beau, qu'il voulut que la caravane entière montât dessus... Toujours la folie orientale!...

La bête s'accroupit. On sangla les malles.

Le prince s'installa sur le cou de l'animal. Tartarin, pour plus de majesté, se fit hisser tout en haut de la bosse, entre deux caisses; et là, fier et bien calé, saluant d'un geste noble tout le marché accouru, il donna le signal du départ... Tonnerre! si ceux de Tarascon avaient pu le voir!...

Le chameau se redressa, allongea ses grandes jambes à nœuds, et prit son vol...

O stupeur! Au bout de quelques enjambées, voilà Tartarin qui se sent pâlir, et l'héroïque chechia qui reprend une à une ses anciennes positions du temps du Zouave. Ce diable de chameau tanguait comme une frégate.

"Préince, préince," murmura Tartarin tout blême, et s'accrochant à l'étaupe sèche, de la bosse, "préince, descendons... Je sens... je sens... que je vais faire balouer la France..."

Va te promener le chameau était lancé, et rien ne pouvait plus l'arrêter. Quatre mille Arabes couraient derrière, pieds nus, gesticulant, riant comme des fous, et faisant luire au soleil six cent mille dents blanches...

Le grand homme de Tarascon dut se résigner. Il s'affaisa sur la bosse. La chechia prit toutes les positions qu'elle voulut... et la France fut bafouée.

(A continuer.)

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 21 Décembre '87

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série . . . \$1.00  
Deuxième Série . . . 25 ct.

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,  
S. E. LEFEBVRE,  
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

J. N. LAMARCHE  
RELIEUR  
No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel  
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec sol promptitude, et à prix très modérés.